

LUC DEVILLERS OP

## DIEU LE PÈRE DANS LE QUATRIÈME ÉVANGILE

Toute personne qui a une certaine fréquentation des Écritures est en mesure de reconnaître dans l'évangile selon saint Jean le lieu par excellence où Dieu est présenté comme Père. Père de Jésus, et Père de tous les hommes aussi. Cependant cette première impression doit être vérifiée de manière plus rigoureuse. Est-il vrai que le quatrième évangile accorde une grande place à la révélation de la paternité de Dieu? Si oui, comment s'y prend-il pour atteindre ce but? C'est ce que je me propose d'étudier dans les pages qui suivent<sup>1</sup>.

---

Luc DEVOLLERS OP – Doktor Nauk Biblijnych; Profesor egzegezy Nowego Testamentu w *École Biblique et Archeologique Française* w Jerozolimie; adres do korespondencji: École Biblique: Nablus Road 6 (POB 19053) – 91190 Jerusalem (IL); E-mail: devillers@ebaf.edu

<sup>1</sup> Cet article reprend, sous une forme légèrement modifiée, le texte d'une conférence publique donnée le 19 avril 1999 au Séminaire arménien de Jérusalem, dans le cadre d'un colloque sur la paternité de Dieu organisé par l'Assemblée des Évêques catholiques de Terre sainte. J'y donne ma vision personnelle du thème, sans prétendre offrir un *status quaestionis* complet. La bibliographie a été augmentée de quelques titres anciens ou récents. Pour le thème de la paternité de Dieu dans le Nouveau Testament, voir W. M a r c h e l, *Abba, Père! La prière du Christ et des chrétiens. Étude exégétique sur les origines et la signification de l'invocation à la divinité comme père, avant et dans le Nouveau Testament* (AnBi 19), Rome, Institut Biblique Pontifical, 1963 (nouvelle édition entièrement refondue, AnBi 19A, 1971); J. J e r e m i a s, *Abba. Studien zur neutestamentlichen Theologie und Zeitgeschichte*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1966; J. S c h l o s s e r, *Le Dieu de Jésus. Étude exégétique* (LD 129), Paris, Éd. du Cerf, 1987. Pour le quatrième évangile, voir aussi J. G i b l e t, «Jésus et le Père dans le IV<sup>e</sup> évangile», in *L'Évangile de Jean* (Recherches bibliques 3), Paris, Desclée De Brouwer, 1958, 111-120; J. S c h l o s s e r, «Les *logia* johanniques relatifs au Père», *RevScRel* 263 (1995), 87-104.

## I. REMARQUES PRÉALABLES

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il ne sera pas inutile d'entrouvrir trois dossiers. Une brève enquête statistique en deux volets nous aidera à jauger l'importance du thème, en tenant compte des données internes au quatrième évangile et en le comparant aux trois synoptiques. Une deuxième approche rappellera la place éminente occupée chez saint Jean par la christologie. Enfin, un verset johannique (Jn 4, 22) éclairera d'une façon particulière le thème de la paternité de Dieu, dans son rapport avec l'Ancien Testament.

## 1. DOSSIER STATISTIQUE

1.1. *Enquête interne*

Le mot *patēr* se trouve environ cent quarante fois dans le quatrième évangile<sup>2</sup>. Dans cinq cas il désigne, au pluriel, les patriarches ou les ancêtres (Jn 4, 20; 6, 31. 49. 58; 7, 22); quatre fois un des patriarches, Jacob (Jn 4, 12) ou Abraham (Jn 8, 39. 53. 56) est appelé *notre Père* (ou *votre Père*); deux fois, le terme est employé au singulier pour désigner un père humain, le fonctionnaire royal dont Jésus guérit le fils (Jn 4, 53) et Joseph de Nazareth que l'on prend pour le père de Jésus (Jn 6, 42). À cinq reprises le terme est employé dans un sens métaphorique, pour désigner une relation entre les *Ioudaioi*<sup>3</sup> et le *diabolos* (Jn 8, 38. 41. 44a. 44b), ou pour montrer dans ce

<sup>2</sup> Je dis «environ», pour tenir compte de quelques problèmes de critique textuelle. À la fin de Jn 6, 46, on lit *theon* au lieu de *patera* dans la leçon originale de  $\aleph$  (*Codex Sinaiticus*), en D (*C. Bezae*) et dans certains témoins de la Vieille latine (a, *C. Vercellensis*; b, *C. Veronensis*; e, *C. Palatinus*; r<sup>1</sup>, *C. Usserianus*); le ms du Sinaï de la Vieille syriaque (sy<sup>8</sup>) a la leçon confluyente *theon patera*. En Jn 8, 16, *ho pempas me* n'est pas suivi de *patēr* dans la leçon originale de  $\aleph$ , en D et dans les deux mss de la V. syriaque, sy<sup>8</sup> et sy<sup>c</sup> (Cureton). En Jn 16, 27, au lieu de *para [tou] theou exēlthon*, on lit *para [tou] patros...* dans la première correction de  $\aleph$ , en B (*C. Vaticanus*), dans le texte original du palimpseste C (*C. Ephraemi Syri rescriptus*), en D, en L (*C. Regius*), dans le lectionnaire 844, dans quelques témoins grecs, dans les témoins coptes, et – avec une légère variante – en ff<sup>2</sup> (*C. Corbeiensis*). Cf. l'apparat critique du *Novum Testamentum Graece*<sup>27</sup> de Nestle-Aland, *ad loc.*

<sup>3</sup> Le terme *Ioudaioi*, très fréquent chez Jean, bénéficie d'une abondante bibliographie. Il a probablement plusieurs sens, en fonction du contexte. Aussi ai-je pris le parti de garder la translittération du terme grec, plutôt que de le traduire par «Juifs». Voir mon livre *La fête de l'Envoyé. La section johannique de la fête des Tentés (Jean 7, 1-10, 21) et la christologie* (Études bibliques, nouvelle série 49), Paris, Gabalda, 2002, pp. 161-268. Voir aussi mes recensions de P. G r e l o t, *Les Juifs dans l'évangile selon Jean. Enquête historique et réflexion*

*diabolos* l'origine du mensonge (Jn 8, 44): mais les *Ioudaioi* interlocuteurs de Jésus réfutent ce lien, et protestent de leur reconnaissance de Dieu comme leur seul vrai Père (Jn 8, 41: «nous n'avons qu'un seul Père, Dieu»). À deux reprises, Jésus parle d'un père qui aime son fils et lui montre tout ce qu'il fait: insérée dans une sorte de petite parabole<sup>4</sup>, la formule a un sens général, mais la suite du texte montre que Jésus visait ainsi sa propre relation à Dieu (Jn 5, 19. 20; cf. 5, 30: «Je ne peux rien faire de moi-même»). Mais surtout, dans l'immense majorité des cas le terme sert clairement à Jésus pour désigner Dieu comme son Père ou celui des hommes: environ cent vingt cas sur cent quarante!

### 1.2. Statistiques comparées

Ces données johanniques peuvent être comparées avec celles des synoptiques. L'évangile selon saint Matthieu, plus long que celui de Jean, n'emploie le terme *patēr* qu'environ soixante fois: très souvent d'ailleurs dans l'expression stéréotypée «notre/votre Père céleste/dans les cieux», connue du rabbinisme, ou encore sous la forme «ton Père (qui voit dans le secret)». Chez Matthieu, Jésus n'appelle Dieu «mon Père» que cinq ou six fois<sup>5</sup>, dans la péricope du Jugement dernier où le Roi (Fils de l'homme) désigne Jésus (Mt 25, 34), et dans les récits de la dernière Cène et de Gethsémani (Mt 26, 29. 53; au vocatif, 26, 39. 42). Le verset trinitaire de Mt 28, 19 constitue un cas à part. L'évangile de Luc – lui aussi plus long que le texte de Jean – n'emploie *patēr* qu'environ cinquante fois. Jésus mentionne trois fois Dieu comme «le Père» (Lc 9, 26; 10, 22b. 22c), trois fois encore comme «votre Père» (Lc 6, 36; 12, 30. 32), et une fois comme «le Père des cieux» (Lc 11, 13). À quatre reprises seulement il l'appelle «mon Père» (Lc 2, 49; 10, 22a; 22, 29; 24, 49), et il l'invoque cinq fois: «Père!» (Lc 10, 21a. 21b; 22, 42; 23, 34. 46), invitant une fois les disciples à en faire autant (Lc 11, 2). Quant à Marc, il n'utilise le vocable que dix-sept ou dix-huit fois, dont quatre ou

---

*théologique* (Cahiers de la Revue biblique 34), Paris, Gabalda, 1995 (RB 104[1997] 288-298) et de G. C a r o n, *Qui sont les « Juifs » de l'évangile de Jean ?* (Recherches 35), Saint-Laurent (Québec), Bellarmin, 1997 (RB 108[2001] 614-618).

<sup>4</sup> Cf. C. H. D o d d, «Une parabole cachée dans le quatrième évangile», RHPR 42(1962/2-3), pp. 107-115; *La tradition historique du quatrième évangile* (LD 128), Paris, Éd. du Cerf, 1987 (original anglais, 1963), p. 487, n. 142.

<sup>5</sup> La sixième fois ne se trouve que dans les témoins qui lisent *ho hētoimasen ho patēr mou* en Mt 25, 41, au lieu de *to hētoismenon* : D, f<sup>1</sup>, Vieille latine, moyen-égyptien (mae), Irénée (latin) et Cyprien.

cinq seulement pour désigner Dieu («le Père», Mc 13, 32; «le Père [du Fils de l'homme], Mc 8, 38; «votre Père dans les cieux», Mc 11, 25.[26\*]<sup>6</sup>; «Père», au vocatif (nominatif + article), Mc 14, 36).

L'emploi théologique du terme *patēr* existe donc dans les évangiles synoptiques, mais d'une façon relativement rare. En revanche, il est d'une grande importance statistique chez Jean. Il n'est donc pas exagéré de dire que la paternité de Dieu est une des notes caractéristiques du quatrième évangile.

## 2. UNE CHRISTOLOGIE THÉOCENTRÉE

Le quatrième évangile accorde une attention remarquable à la christologie. Alors que chez les synoptiques Jésus annonce la venue du Règne de Dieu, Jean montre un Jésus qui, en quelque sorte, s'«auto-annonce». Et pourtant, cette affirmation doit être aussitôt tempérée par un correctif, que l'on pourrait énoncer de la façon suivante: le personnage principal du quatrième évangile n'est pas le Christ, c'est Dieu, c'est-à-dire le Père. Certes, le Père y est un personnage discret, caché. Il ne prend jamais la parole, à deux exceptions près<sup>7</sup>, situées aux deux extrémités de la vie publique de Jésus: Jean-Baptiste cite une parole de «Celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau» (Jn 1, 33), tandis qu'une voix céleste diversement interprétée – un coup de tonnerre? un ange<sup>8</sup>? – confirme la mission de Jésus: glorifier le Père par sa mort sur la croix (Jn 12, 28)<sup>9</sup>. Mais, si le Père ne parle guère chez Jean, sa figure n'en est pas moins au cœur de tous les événements et débats rythmant la vie de Jésus. Barrett et Léon-Dufour soulignent avec raison que la christologie du quatrième évangile est *théocentrée*, ou si l'on préfère *patricentrée*<sup>10</sup>. En ef-

<sup>6</sup> Le v. 26 est absent des meilleurs témoins manuscrits.

<sup>7</sup> Chez les synoptiques aussi le Père ne parle que deux fois, au baptême et à la transfiguration de Jésus.

<sup>8</sup> On a parfois rapproché cet ange de la *bath-qōl* des textes rabbiniques. Mais pour Brown le parallèle n'est guère pertinent, car chez Jean on a manifestement affaire à la voix du Père (R. E. B r o w n, *The Gospel According to John*, vol. I (AB 29), New York, Doubleday and Co, 1966 [1984], p. 467).

<sup>9</sup> Négligeant la référence indirecte de Jn 1, 33, Brown estime que Jn 12, 28 «is the first time in John that the Father has spoken from heaven, since there was no voice from the sky in the Johannine account of the baptism of Jesus and there is no Johannine account of the Transfiguration» (p. 476).

<sup>10</sup> «John is writing about, and directing our attention to, God» (C. K. B a r r e t t, «Christocentric or Theocentric? Observations on the Theological Method of the Fourth Gospel», in J. C o p p e n s (éd.), *La Notion biblique de Dieu. Le Dieu de la Bible et le Dieu des philo-*

fet, c'est le Père qu'elle vise en dernier lieu: «Montre-nous le Père et cela nous suffit» (Jn 14, 8). La mission spécifique du Jésus johannique est de révéler le Père, et de mener à lui.

Le Christ de Jean, qui paraît si souvent s'annoncer lui-même, est donc en fait à chaque instant le Révélateur du Père; il est même la Révélation en personne. Or, cela n'est pas sans implication sur la façon dont nous devons aborder la thématique du Dieu Père. Réfléchir sur Dieu le Père chez saint Jean revient finalement à se demander comment Jésus et les autres hommes se situent par rapport à lui, comment ils en parlent. Il n'est pas inintéressant que constater que les interlocuteurs de Jésus, qui viennent de lui demander: «Où est ton Père?» (Jn 8, 19), poseront quelques instants plus tard une nouvelle question: «Qui es-tu ?» (Jn 8, 25). Dans l'esprit de l'évangéliste, ces deux questions sont en rapport étroit l'une avec l'autre. Pour lui, c'est par la christologie, et par la sotériologie attenante, que l'on accède à la théologie du Père.

### 3. LIEN AVEC L'ANCIEN TESTAMENT

Le Dieu de Jean est celui de la Révélation biblique, qui s'est manifesté aux patriarches et aux prophètes tout au long de l'Ancien Testament. Il me semble que cette idée, récurrente dans le quatrième évangile, pourrait aider à comprendre les paroles échangées entre Jésus et la Samaritaine. À la femme qui le questionne au sujet du lieu où il convient d'adorer (Jn 4, 20), Jésus répond: «L'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs» (Jn 4, 21-22). La Samaritaine pose une question sur l'adoration véritable, et dans son esprit cela vise certainement *Dieu*, le dieu unique révélé aux patriarches. Mais Jésus lui répond en nommant «le Père» (Jn 4, 21). Puis il explique que cette adoration de *Dieu connu comme Père* s'enracine dans l'histoire spécifique du peuple juif: vous, les Samaritains, vous ignorez Celui que vous adorez, ce qu'il est réellement, mais pas nous, les Juifs, «car le salut vient

---

*sophes* [BETL 41], Gembloux, Duculot / Leuven, Leuven University Press, 1976, 361-376, ici p. 363; voir aussi les pp. 375-376); «loin d'être le centre de l'intérêt de Jn, le Christ cède la place à *Dieu le Père* [...] c'est Dieu [le Père] qui a la place d'honneur dans le iv<sup>e</sup> évangile» (X. L é o n -D u f o u r, *Lecture de l'évangile selon Jean*, vol. I [Parole de Dieu], Paris, Éd. du Seuil, 1988, pp. 26, 27).

des Juifs» (Jn 4, 22). Or, qu'est-ce qui différencie un Samaritain d'un Juif? Ils ont le même Dieu, ils célèbrent la même pâque, vénèrent les mêmes patriarches. Mais, outre leur refus du Temple de Jérusalem, dont les motivations sont plus politiques que religieuses, les Samaritains ont comme caractéristique un attachement à la seule Torah de Moïse, le Pentateuque. Ils ne reconnaissent pas comme Écritures les Prophètes et les autres livres, comme les Psaumes ou les écrits de sagesse.

C'est peut-être au cœur de cette distinction entre la foi samaritaine et la foi juive que vient se glisser la connaissance de la paternité de Dieu. Même si la paternité de Dieu n'est pas souvent évoquée directement dans l'Ancien Testament, c'est dans les livres prophétiques et sapientiaux que se construit peu à peu la conscience de la proximité de Dieu vis-à-vis du juste. Dieu n'est plus seulement le père générique d'Israël<sup>11</sup>, mais il s'intéresse à chaque croyant en particulier<sup>12</sup>. L'idée de paternité à l'égard des individus est le fruit de l'expérience religieuse des croyants d'Israël, nourrie par les appels à la conversion des prophètes et par les cris de louange confiante transmis par les psaumes. Dieu aime les justes, et n'abandonne pas ceux qui se confient en lui. En ce sens, il est père: «Toi, YHWH, tu es *notre père*, notre rédempteur, tel est ton nom pour toujours... Jamais on n'avait ouï dire, on n'avait pas entendu, et l'œil n'avait pas vu un Dieu, toi excepté, agir ainsi en faveur de qui a confiance en lui... YHWH, tu es *notre père*, nous sommes l'argile, tu es notre potier, nous sommes *tous*<sup>13</sup> l'œuvre de tes mains» (Is 63, 16; 64, 3. 7).

Dans le quatrième évangile, Jésus attribue collectivement aux prophètes l'annonce de temps nouveaux où les hommes «seront tous enseignés par Dieu» (Jn 6, 45: cf. Is 54, 13; Jr 31, 33s.). Puis il annonce la réalisation de cette prophétie en sa personne: «Quiconque s'est mis à l'écoute du Père et à son école vient à moi», comme si les prophètes mettaient le rôle éducatif de Dieu en lien avec sa paternité<sup>14</sup>. C'est peut-être cela que Jésus veut dire

<sup>11</sup> «Ainsi parle YHWH: mon fils premier-né, c'est Israël» (Ex 4, 22).

<sup>12</sup> Les prophètes et les psaumes soulignent la relation individuelle du croyant à Dieu, en insistant soit sur la responsabilité personnelle, soit sur le lien d'amitié et de confiance (Jr 17, 7-10; 20, 7-9; 31, 29-30; Ez 18, 2-4. 20. 30; 33, 20; Ps 4; 16; 63; 73, 23-26; 139, 1-16).

<sup>13</sup> Noter ce «tous»: tous ensemble, et chacun pour sa part.

<sup>14</sup> Moïse, qui symbolise toute l'Écriture (Jn 5, 39. 46), sera «votre accusateur» pour «vous accuser auprès du Père» (Jn 5, 45), dit Jésus à ses contradicteurs. Un rôle qui contraste avec celui d'intercesseur dont le gratifie l'Ancien Testament (cf. Ex 5, 22; 32, 11-13; Nb 11, 2. 11-15 l; Jr 15, 1/Ps 99, 6, et passim).

à la Samaritaine, en lui annonçant une nouvelle façon d'adorer Dieu *comme Père*, façon connue déjà du peuple juif<sup>15</sup>.

## II. DIEU, PÈRE DE JÉSUS ET DES HOMMES

### 1. JÉSUS ET LE PÈRE

#### 1.1. *Le Père et le Fils*

Dès le prologue, le Verbe incarné est présenté en relation avec Dieu, d'une façon qui évoque à la fois la Sagesse personnifiée<sup>16</sup> et la Parole divine des targums de l'Exode<sup>17</sup>: «Et le Verbe s'est fait chair, et il a établi sa tente parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient du Père comme Unique-Engendré, plein de grâce et de vérité» (Jn 1, 14). Pour la première fois, Jean emploie ici le vocabulaire des relations familiales, si typique de lui: le Verbe est comme un Fils unique (*Unique-Engendré, monogenēs*) qui reçoit sa gloire de son Père. La relation entre Jésus et Dieu est dès lors marquée par le binôme Père/Fils (quatre fois, *monogenēs*: Jn 1, 14. 18; 3, 16. 18). Il s'agit d'une relation d'amour: le Père aime le Fils, d'un amour qui est depuis toujours, et qui se manifeste par la confiance et le transfert de prérogatives: «Le Père aime le Fils et il a tout remis dans sa main» (Jn 3, 35).

Ce thème de l'amour du Père pour le Fils revient plusieurs fois<sup>18</sup>. À partir d'une petite parabole tirée de l'expérience quotidienne<sup>19</sup>, Jésus livre un enseignement sur les conséquences de l'amour du Père pour lui: «le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait» (Jn 5, 20). C'est une relation

<sup>15</sup> L'interprétation ici proposée rejoint, sans s'en inspirer, celle de X. L é o n - D u f f o u r, *Lecture de l'évangile selon Jean*, vol. I, pp. 369-370. Voir aussi M.-J. L a g r a n g e, *Évangile selon saint Jean* (Études bibliques), Paris, Gabalda, 1927<sup>3</sup>: «en n'acceptant que le Pentateuque, les Samaritains avaient interrompu une révélation qui était un progrès dans la lumière» (p. 112).

<sup>16</sup> Sg 7, 22. 25: «un esprit unique», *monogenes*, «émanation toute pure de la gloire du Tout-Puissant».

<sup>17</sup> Le *Memra YHWH*.

<sup>18</sup> Voir encore Jn 10, 17; 15, 9. 10; 17, 23. 24. 26.

<sup>19</sup> Jn 5, 19 parle d'un fils qui apprend à travailler en regardant son père agir: «Le fils ne peut rien faire de lui-même, qu'il ne le voie faire au père ; ce que celui-ci fait, le fils le fait pareillement». Mais le parallélisme avec Jn 5, 30 montre que la parabole vise la relation de Jésus au Père, d'où les majuscules dans la traduction de Jn 5, 20.

étroite: le Fils n'est jamais seul, le Père est toujours avec lui (Jn 8, 16; 16, 32), ils ne font qu'un ensemble (Jn 10, 30, et encore 10, 38; 14, 10. 11). C'est une relation d'amour et de respect réciproques: le Fils aime à son tour le Père, et l'honore comme il convient: *timô ton patera mou* (Jn 8, 49). Curieusement, l'évangéliste emprunte ici la formulation par laquelle le Décalogue demande le respect des parents humains: *tima ton patera sou kai tēn mētera* (Ex 20, 12, LXX)<sup>20</sup>. Seul le Fils a vu le Père<sup>21</sup>, seul il le connaît (Jn 8, 55). Le Père lui communique tout, sauf ce qui l'en distingue en tant que *père* justement, ce qui le fait «plus grand»<sup>22</sup> (Jn 14, 28; et encore 16, 15; 17, 11. 21. 22. 23). Père et Fils se connaissent mutuellement (Jn 10, 15: «le Père me connaît et moi je connais le Père»). Jésus reçoit tout de son Père, y compris la Vie (Jn 5, 26; 6, 57). Et si, pour lui, le Temple de Jérusalem est déjà «la Maison de mon Père» sur terre<sup>23</sup>, à ne pas transformer en maison de commerce (Jn 2, 16), la vraie «Maison de mon Père» n'est pas de ce monde, c'est le Royaume<sup>24</sup> (Jn 14, 2).

Face à cette prétention régulièrement affichée par le Jésus johannique, ses interlocuteurs juifs ne peuvent que réagir par l'incompréhension et le scandale: «non content de violer le sabbat, il appelait encore Dieu son propre Père» (Jn 5,18); «c'est pour un blasphème que nous te lapidons, parce que toi, n'étant qu'un homme, tu te fais Dieu» (Jn 10, 33)<sup>25</sup>. Notons toutefois que le fait de se réclamer du Dieu Père n'implique pas nécessairement que

<sup>20</sup> En revanche, l'évangile précise que celui qui n'honore pas le Fils ne saurait prétendre honorer le Père: *ho mē timōn ton huion ou timā ton patera* (Jn 5, 23). Dans le même sens, mais avec le verbe «aimer», *agapân*, voir Jn 8, 42.

<sup>21</sup> «Celui qui est d'auprès de Dieu, celui-là a vu le Père» (Jn 6, 46).

<sup>22</sup> «L'envoyé n'est pas plus grand que celui qui l'envoie » (Jn 13, 16; cf. encore Jn 17, 21. 23). Chez saint Jean, Jésus ne parle pas à certains moments en tant que Fils de Dieu, et à d'autres en tant qu'homme. Le Nouveau Testament ne se livre pas à d'aussi subtiles distinctions, qu'on trouvera plus tard dans l'histoire de la pensée chrétienne. Mais, alors qu'il évoque l'origine et l'identité divine de Jésus, l'évangéliste n'omet jamais de montrer combien le Fils reçoit tout du Père, Nom, gloire, amour (cf. Jn 17, 11. 22. 23. 24), et se reçoit même *tout entier* de lui, dès avant la création (Jn 17, 24).

<sup>23</sup> Affirmation à ne pas négliger, comme on le fait trop souvent, au nom d'une supposée critique johannique du temple, que la venue de Jésus rendrait caduc.

<sup>24</sup> Cf. Jn 3, 3, 5, seules mentions johanniques de la *basileia tou theou*.

<sup>25</sup> Ces controverses, si elles peuvent véhiculer un lointain écho des relations tendues entre Jésus et ses contemporains, nous renvoient plus sûrement à l'époque de l'évangéliste, vers la fin du i<sup>er</sup> siècle, lorsque les chrétiens johanniques furent en butte à l'hostilité de certains responsables pharisiens, qui voulaient les exclure de la Synagogue (*aposunagōgos*, Jn 9, 22; 12, 42; 16, 2).



l'on revendique pour soi la divinité<sup>26</sup>. D'ailleurs, Jésus a beau jeu de s'appuyer sur l'Écriture (Ps 82, 6 [LXX 81, 6]), qui appelle les hommes «des dieux, des fils du Très-Haut», pour justifier sa position (Jn 10, 36). Dans cette page de Jean, qui évoque l'interrogatoire de Jésus par le grand prêtre dans la Passion des synoptiques (Mc 14, 53-65 et par.), Jésus n'affirme pas directement devant ses contemporains qu'il est la deuxième personne de la Trinité, ce qu'ils seraient bien incapables de comprendre<sup>27</sup>. Mais il revendique un lien étroit, unique, spécifique, avec le Dieu de la Bible; un lien d'intimité si fort qu'il lui permet de dire, d'une façon très neuve, non seulement «le Père», mais encore «mon Père» (cf. Mc 14, 36). Cela est déjà insupportable pour ses auditeurs.

### 1.2. *Jésus, l'Envoyé du Père*

Dans le quatrième évangile, un des thèmes clés de la christologie est celui de l'envoi: Jésus se présente souvent comme l'Envoyé du Père<sup>28</sup>. Il n'est pas venu de lui-même, il est venu au nom du Père, de la part du Père. Le quatrième évangile utilise très souvent la formule «Celui qui m'a envoyé»,

<sup>26</sup> Le titre «fils de Dieu» existe dans la littérature religieuse du Proche-Orient ancien et dans l'Ancien Testament, où il désigne spécialement le roi-messie de la dynastie davidique.

<sup>27</sup> Déjà saint Paul semble avoir effleuré le mystère de la divinité de Jésus: «établi Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection des morts» (Rm 1, 4). Mais il faut respecter le déploiement progressif dans le temps de la foi en cette divinité, et ne pas surimposer au texte évangélique (ou paulinien) des perspectives qui dépassent nécessairement les conditions culturelles de son temps. Ce sont les conciles œcuméniques ultérieurs qui développeront l'approche théologique du mystère du Christ. Il n'en reste pas moins que la foi des Églises doit beaucoup à la grandeur et à la nouveauté de la christologie johannique.

<sup>28</sup> Pour la christologie de l'Envoyé, voir K. H. Rengstorf, *ἀποστέλλω (πέμπω)* u.s.w., TWNT I (Stuttgart, 1993), 397-448; J. P. Miranda, *Der Vater, der mich gesandt hat: Religionsgeschichtliche Untersuchungen zu den johanneischen Sendungsformeln. Zugleich ein Beitrag zur johanneischen Christologie und Ekklesiologie* (Europäische Hochschulschriften, Reihe XXIII, Bd. 7), Bern, Herbert Lang-Peter Lang, 1972; id., *Die Sendung Jesu im vierten Evangelium: Religions- und theologieggeschichtliche Untersuchungen zu den Sendungsformeln* (SB 87), Stuttgart, Verlag Katholisches Bibelwerk, 1977; C. Mercier, «'Αποστέλλειν and πέμπειν in John», NTS 36 (1990) 619-624; P. Léotaurneau, *Jésus, Fils de l'homme et Fils de Dieu. Jean 2, 23-3, 36 et la double christologie johannique* (Recherches, NS 27), Montréal-Paris, Bellarmin-Éd. du Cerf, 1993; A. J. Köstener, *The Missions of Jesus and the Disciples according to the Fourth Gospel. With Implications for the Fourth Gospel's Purpose and the Mission of the Contemporary Church*, Grand Rapids (MI), W. E. Eerdmans Publishing Company, 1998; id., «The Two Johannine Verbs for Sending: A Study of John's Use of Words with Reference to General Linguistic Theory», in S. E. Porter, D. A. Carson (eds.), *Linguistics and the New Testament: Critical Junctures* (JSNTS 168. Studies in NT Greek 5), Sheffield, Sheffield Academy Press, 1999, 125-143; L. Devillers, *La fête de l'Envoyé*, pp. 454-460, 472-475.

avec le verbe *pempein*: *ho pempas me*<sup>29</sup>. Telle quelle, la formule lui est propre, aucun des synoptiques ne la connaît<sup>30</sup>. Elle est souvent accompagnée du terme *patēr* : *ho pempas me patēr*, «le Père qui m'a envoyé». L'autre verbe, *apostellein*, est aussi employé, un peu moins souvent<sup>31</sup>. Les deux verbes se trouvent parfois ensemble (*ho patēr me apestalken, kai ho pempas me patēr*, Jn 5, 36-37; *ho pempas me... kakeinos me apestelen*, Jn 7, 28-29). Jean exprime encore la même idée d'une mission du Fils au moyen des expressions «venir au nom du Père» et «venir de la part du Père» (Jn 5, 43; 8, 42). Le Père l'a marqué de son sceau (Jn 6, 27), il l'a sanctifié (Jn 10, 36). Par son incarnation en Jésus, le Verbe de Dieu a laissé les hommes contempler sa gloire, qui lui vient du Père (Jn 1, 14; cf. 17, 24). Le Verbe incarné a pour mission de révéler aux hommes la gloire qui vient du Père, qui dit le Père, et même de leur «donner» de partager cette gloire (Jn 17, 22).

En révélant le Père, Jésus accomplit sa volonté, qui vise le salut des hommes. L'expression *to thelēma tou pempantos me*, «la volonté de Celui qui m'a envoyé», se lit quatre fois, en Jn 4, 34; 5, 30; 6, 38. 39. On trouve aussi l'expression voisine *to thelēma tou patros mou*, «la volonté de mon Père», en Jn 6, 40. L'ancien aveugle reconnaît que, si Jésus a pu obtenir sa guérison, c'est qu'il a été exaucé pour avoir «fait la volonté de Dieu» (Jn 9, 31). Jésus déclare à son tour que, s'il obéit à sa volonté du Père, c'est parce qu'il l'aime (Jn 14, 31). Le quatrième évangile emploie un autre terme pour désigner la mission de Jésus: celui-ci a *une œuvre* à accomplir, à mener à bien (Jn 17, 4); ou, en d'autres passages, *des œuvres* (Jn 5, 36; 10, 25). Mais l'agir de Jésus n'est pas autonome, il est conforme à l'agir même du Père: «Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent et j'œuvre moi aussi» (Jn 5, 17). Les œuvres du Fils sont celles du Père (Jn 10, 37; 14, 10), l'œuvre du Fils est celle du Père (Jn 4, 34). Pour celui-ci, agir c'est donner la vie, et Jésus agira ainsi en son nom: don de la vie, jugement (Jn 5, 21-22; 10, 28). Tel est le pouvoir qu'il

<sup>29</sup> Jn 4, 34; 5, 23. 24. 30. 37; 6, 38. 39. 44; 7, 16. 18. 28. 33; 8, 16. 18. 26. 29; 9, 4; 12, 44. 45. 49; 13, 20; 14, 24; 15, 21; 16, 5.

<sup>30</sup> On notera le seul emploi du verbe, dans la version lucanienne de la parabole des vignerons homicides, où la figure de Jésus se devine sous celle du fils bien-aimé : *pempō ton huion mou ton agapēton* (Lc 20, 13 : Marc et Matthieu ont ici le verbe *apostellein*, Mc 12, 6 // Mt 21, 37). L'expression johannique *ho pempas me* a une sorte d'équivalent chez les synoptiques, mais plus rare et avec le verbe *apostellein* (Mt 10, 40 // Mc 9, 37 // Lc 9, 48; 10, 16; voir aussi Lc 4, 18, et Mt 23, 37 // Lc 13, 34).

<sup>31</sup> Jn 3, 17. 34; 5, 36. 38; 6, 29. 57; 7, 29; 8, 42; 10, 36; 11, 42; 17, 3. 8. 18. 21. 23. 25; 20, 21. On peut ajouter à cette liste la traduction, traditionnelle, du nom de Siloé (Jn 9, 7).

a reçu du Père: donner la vie éternelle<sup>32</sup>. Il en ressort qu'on ne peut honorer le Père sans honorer le Fils, son représentant dans ce monde (Jn 5, 23). Mais aussi que le pouvoir vivifiant et salvateur du Fils est aussi ferme que celui du Père. Pour dire cela, l'évangéliste n'hésite pas à employer une expression d'origine vétérotestamentaire: «[mes brebis,] nul ne les arrachera de ma main / nul ne peut rien arracher de la main du Père» (Jn 10, 28-29)<sup>33</sup>.

L'œuvre du Père se déploie en Jésus d'une autre façon, magistrale, qu'on ne saurait oublier: par sa parole, son enseignement. Dès le prologue l'évangéliste identifie Jésus (le Christ, Jn 1, 17) avec la Parole même de Dieu, Parole éternelle (Jn 1, 1. 2) entrée dans l'histoire de l'humanité, venue dans le monde (Jn 1, 9), chez les siens (Jn 1, 11), et finalement incarnée (Jn 1, 14). Tout au long de sa vie publique, le Jésus johannique affirme ne parler qu'au nom du Père, transmettre ce que celui-ci veut faire connaître à l'homme pour son salut<sup>34</sup>. Enfin, lorsque s'approche l'heure de la passion, Jésus emprunte un autre terme pour définir plus symboliquement encore sa mission: la *coupe*. Ce terme constitue un lien, modeste mais réel, avec les évangiles synoptiques. Mais, au lieu d'une scène d'agonie douloureuse, où il demanderait l'éloignement de la coupe de la mort, le Jésus johannique compose ici un tableau émouvant, plein de son amour pour son Père: «La coupe que m'a donnée le Père, ne la boirai-je pas?» (Jn 18, 11) Il est justement venu pour cette heure (Jn 12, 27), il ne peut donc mépriser cet ultime *don du Père*, la coupe. Et c'est aussi parce que Jésus est resté fidèle jusque dans l'Épreuve que le Père l'aime (Jn 10, 17-18).

### 1.3. *Jésus va vers le Père*

La mission du Verbe sur la terre ne pouvait durer qu'un temps. Le Fils retourne auprès du Père, il doit accomplir sa pâque, «passer de ce monde au Père» (Jn 13, 1-3). Déjà la structure du prologue manifestait ce mouvement

<sup>32</sup> C'est ce que Jésus dit au début de sa prière, alors qu'il fait sous le regard de son Père le bilan de sa vie terrestre (Jn 17, 2). Il y a dans cette prière de Jésus une joie qui rappelle le *Nunc dimittis* de Syméon (Lc 2, 29). Mais ce n'est plus un saint homme qui jubile parce que l'aube du salut se manifeste, c'est la joie du Fils qui va sceller dans la mort le dessein salvifique du Père.

<sup>33</sup> L'expression «arracher de sa main», utilisée en Jn 10, 28-29 à propos de Jésus puis du Père, rappelle Dt 32, 39 et Is 43, 13, qui affirment l'unicité de Dieu. Le quatrième évangile respecte la foi au Dieu unique, mais affirme en même temps le rôle spécifique de son Fils à ses côtés: il va même jusqu'à dire que tous deux ne font qu'un (Jn 10, 30). Il constitue une des bases scripturaires les plus solides pour une théologie trinitaire.

<sup>34</sup> Cf. Jn 8, 28. 38. 55; 12, 49-50; 15, 10.

de descente du ciel vers la terre, puis de remontée de la terre vers le ciel<sup>35</sup>. Cela est encore exprimé, de façon synthétique, en Jn 16, 28: «Je suis sorti d'auprès du Père et venu dans le monde. À présent je quitte le monde et je vais vers le Père». Les discours d'adieu de Jésus sont jalonnés par l'évocation de ce départ prochain, de même que sa dernière prière<sup>36</sup>. Jésus part, non seulement par la mort, mais aussi par la résurrection (cf. Jn 20, 17). Il quitte visiblement ce monde, mais en confiant à ses amis, animés par l'Esprit, une mission semblable, issue de la même source (Jn 20, 21), pour qu'ils en vivent et la prolongent au fil des siècles.

## 2. LE PÈRE ET LES HOMMES

### 2.1. «Mon Père et votre Père»

Jésus parle de Dieu aux hommes, et les invite à accueillir son message, sa proposition de salut, qui passe par l'accueil de sa personne. L'écouter et l'aimer, c'est s'ouvrir au Père, le refuser c'est se fermer à lui. Ne pas honorer le Fils, le haïr, c'est agir ainsi à l'égard du Père (Jn 5, 23<sup>37</sup>; 15, 23-24). Mais on ne peut connaître le Père sans connaître le Fils (Jn 8, 19. 27). Même la persécution subie par les disciples révélera une ignorance du Père (Jn 15, 21; 16, 3), elle prouvera que le message du Fils n'a pas été reçu (Jn 15, 22)<sup>38</sup>. C'est le Père qui donne à Jésus d'avoir des disciples (Jn 6, 37. 44. 65), mais à son tour c'est Jésus qui fait connaître le Père: le voir, c'est déjà

<sup>35</sup> On trouve en Is 55, 10-11 une merveilleuse petite parabole sur l'efficacité de la mission de la Parole divine. Boismard a raison d'y voir le texte clé pour comprendre le Prologue johannique, et même tout le quatrième évangile (M.-É. B o i s m a r d, *Le Prologue de saint Jean* [LD 11], Paris, Éd. du Cerf, 1953, p. 107).

<sup>36</sup> Cf. Jn 14, 12. 28; 16, 10. 17; 17, 11.

<sup>37</sup> *Ho mē timôn ton huion ou tima ton patera*. Cf. le Décalogue: «honore ton père», *tima ton patera sou* (Ex 20, 12).

<sup>38</sup> «La méconnaissance de "Celui qui m'a envoyé" n'est pas due simplement à l'ignorance de Dieu qui est inhérente à la condition humaine. Depuis la venue du Fils dans le monde, elle s'avère coupable» (X. L é o n -D u f o u r, *Lecture de l'évangile selon Jean*, vol. III, 1993, p. 194). Le même auteur compare ce reproche à celui que Dieu fait à sa vigne en Is 5, 4: «Les deux volets du chap. 15 pourraient tenir ensemble comme les deux parties que présente le poème d'Is 5: l'amour de YHWH pour sa vigne, l'échec de la réponse» (p. 195, n. 87). Cependant, chez Jean la vigne ne désigne plus Israël mais Jésus lui-même, qui reste fidèle (Jn 15, 1). Voir plus loin.

d'une certaine façon voir le Père<sup>39</sup> et recevoir de lui la Vie (Jn 6, 40; 14, 9), l'entendre c'est accueillir l'enseignement du Père (Jn 5, 24; 12, 47-50; 14, 24). Par ses œuvres aussi, Jésus révèle le Père (Jn 10, 32). L'Esprit, qui provient du Père<sup>40</sup>, est communiqué aux disciples par l'intercession de Jésus: il les fait grandir dans l'intelligence du mystère du Fils (Jn 15, 26).

Il y a une réelle solidarité entre Jésus et ses disciples, car ils ont le même Père, celui que Jésus appelle *mon Père et votre Père*: «je ne suis pas encore monté vers le Père [...] Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu» (Jn 20, 17). Mais, en même temps, leur relation au Père est différente, ce qu'exprime bien la formule complexe *mon Père et votre Père*<sup>41</sup>. D'autres éléments du vocabulaire johannique marquent aussi la distinction entre Jésus et les disciples. Quatre fois Jean appelle Jésus (ou le Verbe) le fils *unique*, *monogenēs* (Jn 1, 14. 18; 3, 16. 18). Il lui réserve encore le titre de Fils, *ho huios* (*passim* chez Jn, et en 1-2 Jn), tandis que les hommes sont appelés à devenir les enfants de Dieu (*tekna [tou] theou*: cf. Jn 1, 12; 11, 52, et encore 1 Jn 3, 1. 2. 10; 5, 2). De ce point de vue, le cas de Jésus et celui des autres hommes sont mieux distingués chez Jean que chez Paul, qui, à côté de *tekna*, emploie aussi *huioi* pour désigner les croyants bénéficiaires de l'*huiiothesia*, ou *adoption filiale*.

## 2.2. Porter du fruit pour la gloire du Père

Le Jésus johannique reprend à son compte l'image classique de la vigne, qui représentait le peuple d'Israël. Il se définit lui-même comme la véritable vigne : Dieu, «son» Père, en est le vigneron<sup>42</sup>, et tous les disciples qui res-

<sup>39</sup> Cependant, le désir de «voir le Père», exprimé par Philippe, n'est pas assouvi par la seule connaissance de Jésus. La réponse de Jésus (Jn 14, 9) ne signifie pas qu'il *est* le Père, mais plutôt qu'il est la seule voie d'accès au Père (cf. Jn 14, 6).

<sup>40</sup> Cette expression johannique, *to pneuma tēs alçtheias ho para tou patros ekporeuetai* (Jn 15, 26), est à l'origine de la querelle du *Filioque*. Cependant, le point de vue johannique est probablement «économique», et non «théologique»: il évoque la «mission» de l'Esprit dans le monde, et non pas sa «procession» au sein même de la Trinité. D'autre part, si l'antique tradition orientale s'en tient strictement à la formulation johannique («qui procède du Père»), la position latine plus récente veut dire que le *don du Père* nous est communiqué *par le Fils*.

<sup>41</sup> Sur cette formule, voir R. B e a u v e r y, «Mon Père et votre Père», LV 104 (1971) 75-87; et G. S c h n e i d e r, «Auf Gott bezogenes »Mein Vater« und »Euer Vater« in den Jesus-Worten der Evangelien. Zugleich ein Beitrag zum Problem Johannes und die Synoptiker», in F. Van S e g b r o e c k et al. (eds.), *The Four Gospels 1992. Festschrift Frans Neirynck*, vol. III (BETL 100-C), Leuven, University Press/Uitgeverij Peeters, 1992, 1751-1781.

<sup>42</sup> La métaphore ne doit pas être trop pressée. Il y a une totale disparité de nature entre la vigne et le vigneron, tandis que l'évangile souligne une étroite relation entre Jésus et le

tent fidèles à sa parole sont comme les sarments (Jn 15, 1. 5). Les disciples doivent porter du fruit, pour la gloire du Père: «c'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruit et deveniez mes disciples» (Jn 15, 8). Mais leur fécondité servira aussi au salut du monde<sup>43</sup>. Ressuscité, le Christ enverra ses disciples en mission, de la même façon que lui a été envoyé par le Père: «comme le Père m'a envoyé [verbe *apostellein*], moi aussi je vous envoie [verbe *pempein*]» (Jn 20, 21).

### 2.3. *Jésus prie le Père pour ses disciples*

Jésus ne se contente pas de parler du Père à ses disciples, de les orienter vers lui, de les appeler à poursuivre sa tâche. Au moment de «passer de ce monde au Père», il n'oublie pas les siens, et prie le Père pour eux. Il prie non seulement pour les disciples qui l'entourent au soir du Jeudi saint, mais pour tous ceux qui, au fil des siècles, croiront en lui grâce à leur témoignage (Jn 17, 9. 20). Dans sa prière, il confie ses amis à la garde du Père, et ce faisant il lui rend ceux que celui-ci lui avait donnés<sup>44</sup>. Mais, au cœur de cette page sublime qu'est la grande prière de Jésus (Jn 17), un point peut choquer au premier abord : Jésus affirme nettement qu'il «ne prie pas pour le monde» (Jn 17, 9). Faudrait-il en conclure que, pour Jean, le monde s'est tellement durci dans son refus de croire que Dieu a choisi de l'abandonner à son triste sort, comme s'il était déjà damné? Personnellement, je ne le pense pas. Cette lecture hyper-dualiste (les disciples, fils de lumière face au monde, royaume des ténèbres) ne me paraît pas juste.

Regardons de plus près l'évangile. L'envoi du Fils dans le monde a été la preuve suprême de l'amour du Père pour le monde (Jn 3, 16), et le Père ne revient pas sur cet amour. Comment comprendre alors la restriction apportée par Jésus à l'étendue de sa prière: «pas pour le monde»? Pour être pleinement réalisé, le salut du monde, donné et manifesté en Jésus (Jn 4, 42), a besoin de la collaboration des disciples. Jésus exprime plus loin quel sera leur rôle: être tellement unis entre eux, à la manière dont lui est uni au Père, que cela poussera le monde à reconnaître en lui l'Envoyé du Père, et à croire en lui

---

Père. Celle-ci est mieux servie par le vocabulaire de la filiation, récurrent dans l'évangile, que par l'image de la viticulture, propre à ce passage.

<sup>43</sup> Cf. la formule de l'offertoire, dans la version française du Missel romain: «Pour la gloire de Dieu et le salut du monde». Dans sa concision, elle dit beaucoup. Le rôle des croyants à l'égard du salut du monde sera signalé un peu plus loin (Jn 17, 21. 23).

<sup>44</sup> Chez Jean, en effet, les disciples sont donnés à Jésus par le Père. Cf. Jn 3, 27; 6, 37. 39. 44. 65; 17, 2. 6. 9. 24.

(Jn 17, 21. 23), de cette foi qui donne la vie (Jn 20, 31). Cette unité des disciples, à laquelle nous aspirons tous sans toujours savoir comment y parvenir, sera le fruit de deux conditions spirituelles indispensables. La première nous est assurée: c'est la prière incessante de Jésus, dont on vient de parler (Jn 17, 11-23). Mais n'oublions pas la deuxième, qui relève de notre responsabilité de disciples: c'est la pratique de la charité fraternelle (Jn 13, 35).

#### 2.4. *L'audace de la communion*

Le projet du Père sur les hommes est un projet de salut. Mais Jean va très loin dans la formulation de ce salut, il ne vise pas moins que la pleine communion entre Dieu et les hommes. Cette communion passe par le Fils. Aussi le Jésus johannique dit-il à ses disciples: «Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître; mais je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père je vous l'ai fait connaître» (Jn 15, 15). Cette parole de Jésus est à mes yeux le sommet des Écritures chrétiennes. À ce moment précis de son enseignement aux disciples – nous sommes au beau milieu du repas d'adieu (Jn 13-17) –, Jésus annonce la nouveauté qu'il introduit dans la vie des croyants. Après avoir humblement lavé les pieds de ses disciples, l'Envoyé du Père leur révèle qu'ils ne doivent plus se situer par rapport à lui comme des serviteurs face à un Maître, mais comme des amis face à un ami. L'expérience passagère et privilégiée d'Abraham (Is 41, 8; Jc 2, 23) et de Moïse (Ex 33, 11) se trouve ainsi étendue à tous les croyants, et pour toujours.

#### 2.5. *Dans le sein du Père*

Le prologue du quatrième évangile s'achève sur un constat, celui de l'invisibilité de Dieu (Jn 1, 18a). Tout l'Ancien Testament affirme l'impossibilité pour l'homme de voir Dieu face à face (Ex 33, 20. 23). Les exceptions sont rares, et elles atteignent des êtres privilégiés (Ex 24, 9-11), qui d'ailleurs redoutent cette expérience (Is 6, 5). La tradition johannique accorde une attention soutenue à ce thème de l'invisibilité de Dieu<sup>45</sup>. Mais, en même temps, la Bible affirme que l'homme, créé à l'image de Dieu (Gn 1, 26-27), se sent attiré vers lui: les psaumes sont traversés par le cri de l'homme qui désire voir la face de Dieu, et par la promesse que Dieu fait au juste de le combler de sa vision au dernier jour<sup>46</sup>. Et voilà que, dans le quatrième évan-

<sup>45</sup> Jn 1, 18; 5, 37; 6, 46; 1 Jn 4, 12. 20.

<sup>46</sup> Ps 16, 11; 17, 15; 27, 8-9; 42, 2-3, et passim.

gile, le dernier verset du prologue rappelle la situation actuelle de l'homme, qui ne voit pas Dieu. On le traduit souvent dans des termes voisins de ceux-ci: «Dieu, nul ne l'a jamais vu. Le Dieu Fils unique, Celui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître». Ainsi traduite, la finale du prologue annonce déjà une bonne nouvelle: grâce à l'incarnation du Verbe, l'homme apprend à connaître Dieu. Cela correspond bien au thème général du quatrième évangile, où Jésus est présenté comme l'unique Révéléateur du Père et la Révélation en personne. Lui seul peut donc faire connaître le Père. Cependant, cette traduction limite la révélation du Père au seul plan *cognitif*, comme si le Verbe incarné ne faisait que communiquer aux hommes l'enseignement du Père, ses paroles (cf. Jn 7, 16-17). Cela ne répond pas pleinement à la question sous-jacente au début du verset: comment l'homme peut-il *voir* Dieu (Jn 1, 18a)?

C'est pourquoi, il y a plusieurs années déjà, je m'étais inspiré d'une étude ancienne de M.-É. Boismard pour proposer une nouvelle traduction du dernier verset du prologue<sup>47</sup>. Elle n'était évidemment pas destinée à remplacer la traduction habituelle, mais à la compléter. Le dernier verbe du prologue, *exēgēsato*, signifie «expliquer», «raconter», mais aussi «conduire», «mener à». Ce sens concret est toujours plus rare, mais il est attesté<sup>48</sup>, même à l'époque du quatrième évangile<sup>49</sup>, et plus tard encore<sup>50</sup>. La traduction que je défendais, et que je défends toujours à côté de l'autre plus traditionnelle, lit ainsi la fin du verset: «Le Fils unique, Dieu, Celui-qui-Est, c'est lui qui a conduit dans le sein du Père»<sup>51</sup>. Le Christ reçoit une triple titulature, *monogenēs*, *theos* et *ho ōn*: ce dernier terme, provenant d'Ex 3, 14,

<sup>47</sup> Cf. L. Devillers, «Exégèse et théologie de Jean I, 18», *RevThom* 89 (1989) 181-217, spécialement, p. 193.

<sup>48</sup> Chez Xénophon: «je conduirai en Grèce», *exēgēsomai eis tēn Hellada* (*Anabase* VI, 6, 34).

<sup>49</sup> Chez Flavius Josèphe, où il peut signifier «être à la tête de», «diriger», «guider la marche» (*Guerre des Juifs* 2, 325. 502; 3, 11. 450). Voir en particulier 3, 300: «il menait à l'assaut», *exēgeito pros tēn poliorkian*.

<sup>50</sup> Chez Clément d'Alexandrie, il signifie «diriger», *apo... tou pantōn exēgoumenou patros* (*Stromates* VI, 17, 161, 6), et surtout «guider au bon chemin», *tēn agathēn hodon* (*Pédagogue* III, 12, 87, 3). Chez Grégoire de Nysse enfin, l'emploi du verbe rappelle fort celui de Jean: «celui qui nous conduit vers le salut», *tō(i) pros tēn sōtērian hēmōn exēgoumenō(i)* (*Or. Cat.*, PG [Migne] 45, col. 88A).

<sup>51</sup> Voir mon article «Le sein du Père. La finale du prologue de Jean» (hommage à M.-É. Boismard †), à paraître en 2005 dans la RB.



lui est appliqué par Jean comme plus tard par les iconographes<sup>52</sup>. C'est lui, le Verbe fait chair, qui a frayé la route qui mène dans le sein du Père.

N'y a-t-il toutefois pas trop d'audace à affirmer que le *sein du Père* sera un espace ouvert aux hommes? Certes, l'homme est appelé par Dieu à partager son bonheur éternel, mais sans pour autant empiéter sur le "domaine réservé" de Dieu. Soyons rassurés. Il est clair que seul le Père demeure le Père; même le Fils, qui partage sa gloire éternelle dans l'Esprit, même ce Fils *n'est pas* le Père. Le quatrième évangile maintient bien la distinction entre les personnes divines, comme les appellera la théologie ultérieure. En fait, la justesse johannique de cette nouvelle lecture de Jn 1, 18 se trouve confirmée par d'autres passages de l'évangile<sup>53</sup>. À la fin de sa vie publique, Jésus déclare: «Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera» (Jn 12, 26). L'honneur décerné par le Père, c'est justement l'accueil dans sa vaste Maison aux multiples demeures de tous ceux qui auront marché à la suite de son Fils (Jn 14, 2). Jésus part vers le Père pour préparer une place à ses disciples, puis il reviendra les prendre «afin que, là où je suis, vous aussi vous soyez» (Jn 14, 3). L'homme est destiné à aller vers le Père, mais Jésus seul est le chemin qui mène à lui (Jn 14, 6).

Brûlant d'impatience, Philippe révèle bien le secret désir qui tenaille l'homme, lorsqu'il dit à Jésus: «Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit» (Jn 14, 8)! Jésus lui-même a un tel désir que les hommes atteignent le but qui leur est préparé qu'il en fait l'objet de sa prière au Père: «Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi» (Jn 17, 24). Or, où est ce Fils, sinon dans la gloire du Père, sinon *dans le sein du Père* (Jn 1, 18)? C'est bien le partage à jamais de l'amour divin qui est promis à l'homme (Jn 17, 23-26)<sup>54</sup>. En attendant le jour de cette pleine communion, le disciple fidèle à la parole de Jésus reçoit de lui l'assurance que le Père l'aime déjà, et qu'il est déjà habité par le mystère du Dieu vivant (Jn 14, 21-23).

<sup>52</sup> Et comme on trouve, dans le corps de l'évangile, la formule *egō eimi*, elle aussi inspirée d'Ex 3, 14 via Is 43, 10.

<sup>53</sup> C'est ainsi que, pour Jean, «voir le Royaume de Dieu» revient à «y entrer» (Jn 3, 3. 5).

<sup>54</sup> Dans mon article «Le sein du Père», à paraître dans la RB, je signale un passage étonnant de l'*Adversus Haereses* d'Irénée de Lyon, où l'auteur affirme que, dans sa bonté, le Verbe veut «nous rassembler dans le sein du Père» (A. H. V, 2, 1). La lecture que je propose n'est donc pas si neuve que cela.

### 2.6. Un «Notre Père» en pièces détachées

Le «Notre Père» est la prière par excellence des chrétiens. C'est la prière donnée par le Seigneur à ses disciples, d'où son nom de «prière dominicale». En même temps, elle s'insère parfaitement dans la tradition biblique et juive, à laquelle elle emprunte bon nombre de ses formules. Et, malgré cette double caractérisation comme prière des chrétiens et prière issue du monde juif, elle recèle un étrange parfum universaliste, comme si son inventeur, Jésus, s'était complètement effacé pour ne laisser transparaître que le nom du Père<sup>55</sup>. Nous connaissons le «Notre Père» par les évangiles de Matthieu et de Luc. Mais, curieusement, on ne le trouve pas dans le quatrième évangile, alors que le nom du Père y est si fréquent, et qu'il va si loin dans l'intimité avec ce Père. Malgré l'absence de cette prière dans le quatrième évangile, il ne me paraît pas impossible de déceler, au fil des pages, bon nombre d'éléments formant comme un «Notre Père» en pièces détachées<sup>56</sup>. En voici certains, dans un tableau qui ne prétend pas à l'exhaustivité:

<i>version officielle (d'après Matthieu)</i>	<i>un «Notre Père» caché en Jean</i>
Notre Père	Le Père, qui est mon Père et votre Père (20, 17) Père! (11, 41; 12, 27. 28; 17, 1. 5. 11. 21. 24. 26)
qui es aux cieux,	Jésus leva les yeux en haut (au ciel) (11, 41) Jésus, levant les yeux au ciel (17, 1)
que ton Nom soit sanctifié,	Glorifie ton Nom (12, 28) C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruit et deveniez mes disciples (15, 8)
que ton Règne vienne,	À moins de naître de nouveau, nul ne peut voir le Royaume de Dieu / à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu (3, 3. 5)
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.	Je suis descendu du ciel pour faire [...] la volonté de Celui qui m'a envoyé (6, 38)

<sup>55</sup> Un beau témoignage en faveur de cette universalité a été donné par le P. Pierre Ceyrac, jésuite qui vit depuis plus de soixante ans parmi les pauvres de toutes religions en Inde et au Cambodge. Dans une interview, il déclarait: «En Inde, nos enfants ont tous adopté le Notre Père qui est une prière universelle (le nom de Jésus n'y est pas prononcé)» (*La Croix*, samedi 20-dimanche 21 février 1999, p. 12).

<sup>56</sup> On lira des réflexions similaires dans les études de W. O. Walker, Jr., «The Lord's Prayer in Matthew and in John», *NTS* 28(1982) 237-256; W. S c h e n k, «Die Um-codierungen der matthäischen Unser-Vater-Redaktion in Joh 17», in A. D e n a u x (ed.), *John and the Synoptics* (BETL 101), Leuven, University Press/Uitgeverij Peeters, 1992, 587-607.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour,	Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et de mener son œuvre à bonne fin (4, 34) C'est mon Père qui vous donne le pain qui vient du ciel, le vrai [...] – Seigneur, donne-nous toujours ce pain-là (6, 32. 34)
pardonne-nous nos offenses,	Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde (1, 29) * Cf. aussi 1 Jn 1, 9: <i>Si nous confessons nos péchés, lui, fidèle et juste, pardonnera nos péchés</i> * (et 1 Jn 2, 2; 3, 5 et passim)
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés,	Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres. À ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples: si vous avez de l'amour les uns pour les autres (13, 34-35; cf. 15, 12. 17)
et ne nous soumet pas à la tentation, mais délivre-nous du Mal.	Garde-les dans ton Nom que tu m'as donné [...] J'ai veillé et aucun d'eux ne s'est perdu [...] Je ne te prie pas de les enlever du monde, mais de les garder du Mauvais (17, 11. 12. 15)

La plupart des éléments de la prière dominicale ont un ou plusieurs parallèles dans le quatrième évangile. Mais celui-ci leur confère quelques notes particulières. Tout d'abord, Jésus y est présenté comme le médiateur entre Dieu et les hommes: c'est lui l'Agneau de Dieu par qui sont enlevés les péchés des disciples et du monde – ce thème sera développé dans la première lettre de Jean. Mais surtout, le Jésus johannique ne se contente pas d'apprendre à ses disciples une prière, il prie lui-même à haute voix devant eux, leur montrant ainsi comment s'adresser au Père, leur révélant encore quel est le projet de Dieu sur eux, sur l'humanité<sup>57</sup>. Toutes les formules de la prière sont d'abord réalisées en lui, exprimées et vécues par lui : action de grâces (Jn 11, 41: «Père, je te rends grâces de m'avoir écouté»), supplication (Jn 12, 27: «Père, sauve-moi de cette heure!»), obéissance confiante (Jn 12, 28: «Père, glorifie ton Nom!»; 17, 1: «Père, [...] glorifie ton Fils!»; 17, 5: «Et maintenant, Père, glorifie-moi...»), intercession (Jn 14, 16; et surtout 17, 11: «Père saint, garde-les...»; 17, 24: «Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que...»). On notera cette dernière demande, la seule de l'évangile où Jésus ose dire «je

<sup>57</sup> Saint Luc aime à noter la prière nocturne et solitaire de Jésus. Mais lorsque celui-ci transmet le «Notre Père» à ses disciples, il se distingue d'eux: «Lorsque vous priez, dites: "Père"» (Lc 11, 2).

veux» à son Père: car sa volonté est unie à celle du Père, c'est une volonté de salut, de vie<sup>58</sup>. Père et Fils pour exaucer la vraie prière des disciples (Jn 14, 13-14; 16, 23).

### 2.7. *Prier le Père à l'école du Fils*

À la Samaritaine qui demandait où adorer Dieu, Jésus répondait que le lieu de l'adoration véritable du Père ne serait plus ni au Garizim ni à Jérusalem (Jn 4, 21). Puis il précisait le vrai lieu: «l'heure vient – et c'est maintenant – où les véritables adorateurs adoreront le Père en Esprit et en Vérité» (Jn 4, 23). Dans la tradition chrétienne, certains ont vu dans l'expression *adorer le Père dans l'Esprit et dans la Vérité* l'annonce d'une nouvelle dimension, trinitaire, de la prière chrétienne<sup>59</sup>. Même si tel n'est probablement pas le sens premier du texte, une lecture théologique trinitaire ne m'en paraît pas du tout illégitime<sup>60</sup>. Pour que l'homme apprenne à adorer le Père dans l'Esprit et la Vérité, Jésus emploie donc une méthode active: *il prie lui-même* devant ses disciples (Jn 17). Ce faisant, il nous rappelle que la prière chrétienne ne saurait se réduire à une adoration «verticale», du Créateur par sa créature. En priant, Jésus ne joue pas au priant, comme pour nous inciter à imiter sa démarche: il exprime la réalité la plus profonde de son être de Fils. La prière, c'est donc aussi, et peut-être même surtout, un dialogue filial, une intense communion d'amour en l'être humain et son Père céleste. Cela ne peut que s'épanouir en joie parfaite, comme Jésus le dit lui-même à ses disciples (Jn 16, 24) et à son Père (Jn 17, 13). Telle est la bonne nouvelle que saint Jean promet aux enfants de Dieu, à jamais réunis dans le sein du Père, autour du Fils unique, et dans la lumière de l'Esprit.

<sup>58</sup> Ce «je veux» contraste avec le récit synoptique de l'agonie: «Père!... Non pas ce que *je veux*, mais ce que *tu veux*» (Mc 14, 36 et par.), mais aussi avec ce que le Jésus johannique avait dit plus haut: «je suis descendu du ciel pour faire *non pas ma volonté*, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé» (Jn 6, 38). Ce n'est qu'à la fin de sa mission terrestre que le Fils est en mesure de dire «je veux», car toute sa vie a montré qu'il était en totale communion avec la volonté du Père.

<sup>59</sup> Cf. I. de La P o t t e r i e, *La Vérité dans saint Jean*, vol. II. Le croyant et la vérité (AnBib 74), Rome, Biblical Institute Press, 1977, pp. 678-679, 706. L'auteur indique plusieurs témoins en ce sens, tant patristiques que médiévaux ou contemporains: Athanase, Basile, Rupert de Deutz, Bengel, Libermann, Feuillet. La liste n'est pas close.

<sup>60</sup> Le Fils reste l'unique Révéléateur de la vérité sur Dieu, et l'Esprit prolonge au fil des siècles le message que le Fils a communiqué durant son ministère historique.

## POUR CONCLURE

La révélation de Dieu comme Père se déploie magnifiquement au long du quatrième évangile. Appuyée sur la révélation vétérotestamentaire, elle développe ses traits propres à partir de l'expérience du Fils unique et de sa prédication. Et pourtant, bien des choses restent encore incompréhensibles pour les disciples. Ils ont encore à apprendre au sujet du Père, mais Jésus leur promet son assistance: «L'heure vient où je ne vous parlerai plus en figures, mais je vous entretiendrai du Père en toute clarté» (Jn 16, 25). Cela se fera à la lumière de la Résurrection de Jésus et avec l'aide de l'Esprit, qui confirmera dans la vie des croyants la Révélation unique communiquée dans le Fils (Jn 16, 13). Aussi n'est-il pas étonnant que ce soit au sein de la même tradition johannique, mais un peu plus tard, que l'on trouve l'expression la plus achevée de la Révélation du Père. La première lettre de Jean cherche à conforter une communauté ébranlée et menacée, en prolongeant les enseignements du quatrième évangile<sup>61</sup>. Or, c'est elle qui nous livre, à deux reprises, la célèbre formule théologique, qu'on aurait grandement tort de prendre pour une parole banale ou mièvre. C'est là que nous apprenons que «Dieu est Amour, *agapē*» (1 Jn 4, 8. 16). Cette ultime vérité de Dieu, toute la vie de Jésus l'avait montrée, «en actes et en vérité» (1 Jn 3, 18).

**Sigles employés dans cet article:** AB („Anchor Bible”), AnBib („Analecta Biblica”), BETL („Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium”), JSNTS („Journal for the Study of the NT, Supplement Series”), LD (Lectio Divina), LV („Lumière et Vie”), NTS („New Testament Studies”), PG (Patrologia Graeca. Migne), RB („Revue biblique”), RHPR („Revue d'histoire et de philosophie religieuses”), RevScRel („Revue des Sciences Religieuses”), RevThom („Revue thomiste”), TWNT („Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament”).

## BIBLIOGRAFIA

- B a r r e t t, C. K., «Christocentric or Theocentric? Observations on the Theological Method of the Fourth Gospel», in J. Coppens (éd.), *La Notion biblique de Dieu. Le Dieu de la Bible et le Dieu des philosophes* [BETL 41], Gembloux, Duculot / Leuven, Leuven University Press, 1976, 361-376.
- B e a u v e r y, R., «Mon Père et votre Père», LV 104 (1971) 75-87.

<sup>61</sup> En dépit des critiques qu'elle a reçues, je maintiens ma préférence pour la position de Brown sur la relation entre évangile et 1<sup>e</sup> lettre de Jean (cf. R. E. B r o w n, *The Epistles of John* [AB 30], New York, Doubleday & Co, pp. 69-71).

- G i b l e t, J., «Jésus et le Père dans le IV<sup>e</sup> évangile», in *L'Évangile de Jean* (Recherches bibliques 3), Paris, Desclée De Brouwer, 1958, 111-120.
- J e r e m i a s, J., *Abba. Studien zur neutestamentlichen Theologie und Zeitgeschichte*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1966.
- L é o n - D u f o u r, X., *Lecture de l'évangile selon Jean*, vol. I [Parole de Dieu], Paris, Éd. du Seuil, 1988.
- M a r c h e l, W., *Abba, Père ! La prière du Christ et des chrétiens. Étude exégétique sur les origines et la signification de l'invocation à la divinité comme père, avant et dans le Nouveau Testament* (AnBi 19), Rome, Institut Biblique Pontifical, 1963 (nouvelle édition entièrement refondue, AnBi 19A, 1971).
- S c h e n k, W., «Die Um-codierungen der matthäischen Unser-Vater-Redaktion in Joh 17», in A. Denaux (ed.), *John and the Synoptics* (BETL 101), Leuven, University Press / Uitgeverij Peeters, 1992, 587-607.
- S c h l o s s e r, J., *Le Dieu de Jésus. Étude exégétique* (LD 129), Paris, Éd. du Cerf, 1987. Pour le quatrième évangile, voir aussi.
- S c h l o s s e r, J., «Les *logia* johanniques relatifs au Père», *RevScRel* 263 (1995) 87-104.
- S c h n e i d e r, G., «Auf Gott bezogenes »Mein Vater« und »Euer Vater« in den Jesus-Worten der Evangelien. Zugleich ein Beitrag zum Problem Johannes und die Synoptiker», in F. Van Segbroeck et al. (eds.), *The Four Gospels 1992. Festschrift Frans Neirynck*, vol. III (BETL 100-C), Leuven, University Press/ Uitgeverij Peeters, 1992, 1751-1781.
- W a l k e r, W. O. Jr., «The Lord's Prayer in Matthew and in John», *NTS* 28 (1982) 237-256.

## BÓG OJCIEC W CZWARTEJ EWANGELII

### S t r e s z c z e n i e

Św. Jan bardzo często używa terminu *patēr* na określenie Boga w Jego relacji do Jezusa i do ludzi. Chrystologia Janowa jest teocentryczna: Ojciec posyła Syna pomiędzy ludzi, aby objawić im swą miłość i uczynić z nich swoje dzieci. Przez swą śmierć i zmartwychwstanie Syn otwiera ludziom drogę wiodącą do Domu Ojca. Uczniowie są zobowiązani do zachowania Jego słowa i do owocnego życia, poprzez które Ojciec zostaje uwielbiony. W modlitwie za swych wyznawców (J 17), Jezus uczy ich także mówienia do Ojca. W czwartej Ewangelii odkryć można elementy modlitwy „Ojcze nasz”, ukryte w oddzielnych fragmentach tekstu.

*Tłumaczenie: Ks. Mirosław S. Wróbel*

**Mots clefs:** Fils, révéler, communion.

**Słowa kluczowe:** Syn, objawić się, wspólnota.